



L'ASSOCIATION AUBES
Association des Usagers du Baclofène et Sympathisants

Olivier Ameisen, professeur de médecine et de cardiologie
Bernard Joussaume, médecin généraliste
Renaud de Beaurepaire, psychiatre hospitalier et chef de service
Annie Rapp, médecin et psychothérapeute

ont le plaisir de vous convier à la
première réunion publique sur le baclofène dans le traitement des addictions

qui aura lieu le **samedi 26 juin 2010**
à l'hôpital Paul Guiraud
54, avenue de la République 94400 Villejuif - métro : Villejuif/Louis Aragon/ligne 7
Amphithéâtre de l'IFSI (Institut de Formation aux Soins Infirmiers)

PROGRAMME de la journée

Matin :

9h00 : Allocution de bienvenue : Mr H. Poinsignon, Directeur de l'Hôpital Paul Guiraud
Présentation de la journée par A. Rapp et B. Joussaume
Intervention d'O. Ameisen : « Addictions : enfin une guérison »

11h-11h20 : pause

11h20 : Interventions de R. de Beaurepaire, B. Joussaume, A. Rapp, Ph. Jaury et d'autres prescripteurs
Questions-réponses aux médecins.

13h00 : pause déjeuner

Après-midi :

14h30 : Intervention des représentants du site Alcool et Baclofène et de l'association AUBES.
Témoignages de patients.

15h40-16h : pause

16h00 : Présentation des projets de recherche et de formation des médecins.
Questions/réponses

Interventions diverses de "personnalités" sensibilisées au sujet (sous réserves)
Conclusion : présentations des projets futurs d'AUBES et des divers projets médicaux

18h00 : fin

Réservation impérative par mail : 26juin2010@aubes-asso.fr

Renseignements par téléphone : 04 26 64 05 76 (Pierre Olivier Ginestière)

dans les deux cas merci de laisser vos coordonnées complètes : Téléphone et adresse mail, afin que nous puissions facilement vous recontacter pour les précisions à venir.

Participation aux frais de colloque : libre

Renseignements pour Adhérer à l'association AUBES sur www.forum-baclofene.fr

COMMUNIQUE DE PRESSE (mai 2010)

ALCOOLISME ET BACLOFENE

L'alcoolisme, cette maladie reconnue en tant que telle depuis plus d'un demi-siècle, mais qui reste malgré tout, tout aussi méprisée et taboue, sort enfin de l'ombre grâce au Professeur Olivier Ameisen. En pleine carrière universitaire de Cardiologue aux USA, il fut lui-même frappé par la maladie. Il suit à la lettre tous les traitements proposés par les alcoologues et ses médecins. Comme pour pratiquement tous les patients, ceux-ci échouent.

Il entame alors en 2001, des recherches approfondies sur l'alcoolisme et introduit en 2004 pour la première fois dans la littérature médicale, la notion de suppression complète de la dépendance et de la maladie, grâce à un vieux médicament anodin, le baclofène.

Professeur à Cornell pendant près de vingt ans, sa découverte du traitement de l'alcoolisme et des addictions par le baclofène à haute dose, lui a valu, en 2008, une nouvelle nomination, en tant que Professeur de Médecine à l'Université de l'état de New-York.

Sur invitation de prestigieuses universités américaines (dont Harvard) et européennes, il enseigne à ses pairs sa découverte, sous forme de cours magistral. Son cours intitulé "*Addiction : a cure at last*" - traduire "*Addiction : enfin une guérison*" - connaît un franc succès.

Pourtant, après avoir réclamé les essais cliniques susceptibles de valider sa découverte, le Professeur Ameisen subit un rejet inexplicable de la part des alcoologues et addictologues universitaires en France, et ce, depuis 2004. Malgré de nombreuses publications dans les plus importantes revues médicales (JAMA, LANCET, Alcohol and Alcoholism..) et afin de sensibiliser le public et les Médias, il sera contraint d'écrire en 2008, un ouvrage intitulé *Le dernier verre*. Ed DENOEL

"*Ce livre doit être recommandé au public et aux professionnels*" déclarera la revue Alcohol and Alcoholism porte parole officiel de la Société Britannique d'Alcoologie et de la Société Européenne de Recherche Biomédicale sur l'alcoolisme. « *La littérature médicale qui y est citée, suffit amplement pour fortement recommander le baclofène, pour les patients qui ne répondent pas aux traitements conventionnels* » conclut-elle dans sa critique.

Aujourd'hui plus que jamais, les patients atteints de cette maladie mortelle (120 décès par jour en France) se trouvent confrontés à un refus systématique de traitement par le baclofène, de la part des alcoologues et addictologues. De même, la Société Française d'Alcoologie (SFA) refuse de valider cette avancée unique dans l'histoire de la médecine.

Face à un tel obscurantisme, le Professeur Ameisen se bat sans relâche pour faire reconnaître sa découverte. Sa recommandation première faite aux patients est de consulter, en priorité, leur médecin traitant. Mais, même si Le baclofène, à ce jour, est prescrit de façon exponentielle par les médecins généralistes et psychiatres, de plus en plus nombreux à être conquis par le succès sans précédent du traitement. La plupart d'entre-eux restent cependant frileux devant les recommandations alarmistes de l'Afssaps, sur ce traitement dans le cadre des addictions.

La première étude clinique du baclofène à haute dose, a été publiée en 2010 (Olivier Ameisen / Renaud De Beaupaire, Annales médico-psychologiques).

Alors que la suppression de la dépendance à l'alcool n'avait jamais auparavant été décrite dans un

essai clinique, cette étude montre que le baclofène supprime la maladie chez 88 % des patients alcooliques.

Au vu de la non prévision d'essais cliniques corrects, les patients et les médecins qui utilisent cette molécule avec succès, ont décidé de s'ériger en une association : AUBES (Association des Usagers du BaclofènE et Sympathisants), par principe compassionnel, pour ne pas perdre une seule chance de guérison : En effet, si la prescription de baclofène à haute dose n'a jamais, en 40 ans de prescription, produit d'effets délétères répertoriés, on connaît bien en revanche les effets délétères de l'excès d'alcool sur la santé, qui sont la déchéance et la mort assurées à moyenne échéance.

En effet, comme le dit le professeur Ameisen et comme le reconnaissent désormais ses pairs à l'étranger, dont le chef du service d'addictologie à Harvard : « il n'y a rien à perdre à prescrire le baclofène et tout à perdre à ne pas l'essayer »